

1. IDENTITÉ DU BÂTIMENT OU DU GROUPE DE BÂTIMENTS

nom usuel du bâtiment : Groupe scolaire Paul Bert
variante :
numéro et nom de la rue : 65 avenue Paul Bert (école maternelle), 49-51 rue des Iris (école élémentaire), Aplemont
ville : Le Havre
pays : France

PROPRIÉTAIRE ACTUEL

nom : Ville du Havre
adresse :
téléphone : 02 35 47 12 62 (école maternelle) et 02 35 47 24 23 (école élémentaire) **fax :**

ÉTAT DE LA PROTECTION

type :
date :

ORGANISME RESPONSABLE DE LA PROTECTION

nom :
adresse : **fax :**
téléphone :

2. HISTOIRE DU BATIMENT

commande :

Vingt-cinq écoles de l'agglomération havraise ont été détruites par les bombardements de septembre 1944, dont l'ancien groupe Paul Bert. Construit dans les années 1930 au sein d'une cité-jardins, il comprenait une école de garçons de douze classes, une de filles de douze classes et un jardin d'enfants de cinq classes. D'architecture moderne, son ossature était en béton et son habillage en briques. Déjà avant la guerre, l'extension de ce groupe scolaire s'était révélée indispensable. Cela a justifié un nouveau programme davantage en rapport avec l'importance du quartier en cours de reconstruction, le plateau d'Aplemont, une zone résidentielle en ordre discontinu.

Le programme de la reconstruction des écoles de garçons et de filles, prévues pour un effectif de 600 élèves chacune, reposait sur la réalisation de quinze classes par école accompagnées des circulations, des vestiaires et des installations sanitaires prescrits par les instructions ministérielles sur la construction et l'aménagement des écoles primaires élémentaires. A cela s'ajoutaient un atelier de travaux manuels pour les garçons et une salle d'enseignement ménager pour les filles, une salle de dessin, un préau couvert, une cour de récréation, un réfectoire pour la moitié de l'effectif de chaque école (300 places) avec une cuisine, une salle d'examen médical, un bureau pour le directeur et une salle de professeurs. Le terrain de jeux et d'éducation physique devait être commun aux deux écoles. L'immeuble d'habitation devait abriter les logements des directeurs et celui du gardien. Pour le jardin d'enfants destiné à 250 élèves, il fallait aménager six classes, une salle de repos pour quarante lits, des vestiaires et des installations sanitaires, une vaste salle de jeux, un réfectoire avec une cuisine, un bureau pour la directrice, une conciergerie et un cabinet médical.

Le projet a été complété par les conseils de Madame Esnault inspectrice départementale des écoles maternelles et de M. l'Inspecteur départemental d'Académie.

Coût 60 millions de francs 1950

architecte : Guy Lagneau, Michel Weill, Jean Dimitrijevic (Atelier LWD)

autres architectes et intervenants : Maurice Thomas, Gilbert Walbaum ; Marcel Gascoin (architecte d'intérieur du jardin d'enfants) et Albert Audias (paysagiste)

ingénieurs : Aristide Desmaret (béton et charpente), André Salomon (électricité), Roger Foursin (chauffage)

contractants : Entreprise Générale du Bâtiment et Béton Armé, Entreprise Parisienne de Construction (maçonnerie), Meunier (couverture en cuivre), Mastrogeni et Marconi (carrelages) Michel (chauffage central), SOGETI (Société Générale des Études Techniques et Industrielles), Hermel (électricité), Liot (peinture), Société d'études et de réalisation paysagistes (jardins et cours)

CHRONOLOGIE

date du concours :
date de la commande :
période de conception : 1950
durée du chantier : **début :** 1951 **fin :** 1955 (écoles primaires)
inauguration : 28 avril 1952 (école maternelle)

ÉTAT ACTUEL DU BÂTIMENT

usage : école élémentaire et école maternelle

état du bâtiment : bon état général des bâtiments. Mais le fait que le mécanisme des fenêtres des maternelles ait été changé dénature le fonctionnement initial des classes. La mise en place systématique d'allèges sur les baies de l'école élémentaire atténue la transparence des façades. Cependant, les proportions des menuiseries n'ayant pas été changées, des vitres peuvent facilement remplacer ces légères allèges.

résumé des restaurations et des autres travaux conduits avec les dates correspondantes :

Les fenêtres basculantes des classes des maternelles ont été supprimées avec la mise en place, sur toute la longueur du bâtiment, d'allèges en briques dans lesquelles des portes vitrées ont parfois été ménagées. La salle de jeux est encore entièrement vitrée mais le mécanisme faisant basculer les baies n'est plus activé. Les carreaux en verre dépoli en bas des baies vitrées des classes et du réfectoire de l'école élémentaire ont été remplacés par des allèges opaques.

3. DOCUMENTATION / ARCHIVES

archives écrites, correspondance, etc :

dessins, photographies, etc :

- Archives municipales de la ville du Havre :

Fonds contemporain : FC M4 C115 L2 (plans 1952) et FC M4 C26 L4 et L5 (demande de permis de construire 1951 et 1952).

Dossier documentaire 21/5.

autres sources, films, vidéos, etc :

principales publications (ordre chronologique) :

Abram (Joseph), *L'équipe Perret au Havre. Utopie et compromis d'une reconstruction*, École d'Architecture de Nancy, Paris, Bureau de la recherche architecturale, 1989.

Loupiac (Claude) et Mengin (Christine), *L'architecture moderne en France*, tome 1 1889-1940, Paris, Picard, 1997, p. 183-184.

Abram (Joseph), *L'architecture moderne en France*, tome 2 *Du chaos à la croissance, 1940-1966*, Paris, Picard, 1999, p. 182-183.

articles

« Donner une école à chaque quartier qui renaît », *Le Havre* 24 mars 1950

Le Havre 27 juin 1950

« La reconstruction des écoles de Graville et Paul Bert sera entreprise prochainement », *Le Havre Libre* 26 septembre 1950, p. 3.

« Les projets de reconstruction des groupes scolaires Jean Maridor et Paul Bert ont reçu l'approbation ministérielle », *Le Havre Libre* 28 septembre 1950, p. 3.

« La reconstruction de nos écoles : sous peu vont commencer les travaux pour le groupe Maridor et l'école maternelle Paul Bert », *Le Havre Libre* 11 novembre 1950, p. 2.

L'Architecture d'Aujourd'hui n°34, mars 1951, « Constructions scolaires contemporaines », p. 21.

« Pose des premières pierres en série : école maternelle Paul Bert et groupe scolaire Jean Maridor », *Le Havre Libre* 23 janvier 1951, p. 3.

« Le Havre peut désormais s'enorgueillir de posséder l'une des plus belles écoles maternelles de France », *Le Havre* 26-27 avril 1952, p. 3.

« L'école maternelle Paul Bert a été remise hier par la Municipalité à l'Enseignement », *Le Havre Libre* 29 avril 1952, p. 2.

« Le groupe scolaire Paul Bert, joyau d'Aplemont », *Le Havre* 16 octobre 1952

L'Architecture d'Aujourd'hui n°47, mars 1953, p. 52-54 et p. XXV.

« Destiné à recevoir 1200 enfants d'Aplemont, le groupe scolaire Paul Bert, après la maternelle déjà en service, serait remis à l'enseignement à la rentrée prochaine », *Le Havre Libre* 12 août 1954, p. 3.

« L'école du soleil », *Le Havre* 8 décembre 1954

« Le jardin d'enfants Paul Bert », *L'Architecture d'Aujourd'hui* n°47 « Contribution française à l'évolution de l'architecture », avril 1955, p. 52-54.

L'Architecture d'Aujourd'hui n°62, 1955, p. 50.

Techniques et Architecture novembre 1955 spécial « Constructions scolaires », p. 70-74.

.....

4. DESCRIPTION DU BÂTIMENT

Le terrain de 14 000 m² du groupe est limité à l'est et au nord par l'avenue Paul Bert, à l'ouest par l'avenue Henri Martin et au sud par la rue des Iris. Les entrées des écoles sont disposées sur les voies les moins importantes pour plus de sécurité.

La forme et l'orientation du terrain ont conduit à réunir dans un même parallélépipède les écoles de garçons et de filles à l'extrémité nord du terrain et à disposer les classes sur trois étages (R+3) pour qu'elles bénéficient d'un meilleur dégagement au sud sur les cours de récréation et le terrain de sport. Le groupement et la superposition des classes est économique sur le plan de l'installation et de l'exploitation. Elle permet ainsi la centralisation rationnelle des services desservant les deux réfectoires.

Le préau de 380 m² constitue le centre de circulation principal. Il comprend dans son volume les escaliers d'accès aux classes (deux escaliers par école situés aux extrémités opposées du corps de

bâtiment et éclairés par des verrières latérales). Les classes se répartissent sur trois étages identiques. Chaque classe fait 57 m² (8,35 mètres de large sur 6,80 mètres de profondeur) et est orientée plein sud. La façade sud, entièrement vitrée, est protégée par des brise-soleil en fibrociment montés sur des équerres métalliques. Des couloirs partiellement vitrés assurent un éclairage secondaire et une ventilation nord. Les bureaux des directeurs sont autonomes, au centre du rez-de-chaussée.

Deux bâtiments annexes en rez-de-chaussée abritent les cuisines et les réfectoires dans l'un, et l'atelier bois et fer dans l'autre. Leurs façades sont en briques et leur toiture à faible pente. L'accès aux réfectoires se fait au nord sous la surveillance du bureau de l'économiste. A leurs entrées sont placés des lavabos. Ils s'articulent sur deux allées de service pour la distribution des aliments.

Le plateau d'éducation physique, commun aux deux écoles, est situé au sud des cours de récréation où il crée un élément de séparation avec le jardin d'enfants.

L'immeuble d'habitation de la direction est en maçonnerie porteuse en briques apparentes en façade. La conciergerie est placée à l'entrée dans l'immeuble des directeurs.

Les plantations, qui rappellent la végétation des pays nordiques (bouleaux, etc.), sont disposées de manière à protéger des vents violents du plateau d'Aplemont. L'enclos entouré de verdure a été conçu à la façon d'une cour normande : comme autour des fermes cachoises, un talus disposé sur la périphérie et planté d'un rideau de hauts arbres transforme le centre du groupe en une sorte de clairière.

La maternelle de 1460 m² de surface bâtie, dans la partie sud du terrain, a une autonomie entière. Ses pignons sont en briques apparentes et sa couverture est à faible pente. La levée de terre surmontée d'une haie isole le jardin de la rue et des vents dominants. Les gazons viennent jusqu'au seuil des classes afin de placer celles-ci dans la verdure tout en évitant la réverbération d'une surface sablée. Chacune des six classes est ainsi doublée d'une salle de verdure, découpée dans le vallonement général du sol, afin que les enfants puissent être au grand air le plus souvent possible. L'architecture est complétée par cet élément vivant plus souple. La véritable caractéristique de ce bâtiment réside dans les vastes baies vitrées basculantes qui ouvrent entièrement les classes sur la cour. Les classes de 59 m² (8,16 x 7,22) sont éclairées au sud et au nord au-dessus du couloir, une disposition qui assure également une ventilation efficace.

La vie de l'école est centrée autour de la salle de jeux qui dessert la circulation d'accès aux classes, le réfectoire, l'ensemble réservé aux petits et le service médical. Cet emplacement permet de diminuer l'importance des allées et venues et de faciliter la surveillance des enfants. Le bureau de la directrice donne directement dans le vestibule. L'intérieur a été aménagé avec beaucoup de soin : des tables trapézoïdales permettant de multiples combinaisons, des casiers pour les affaires personnelles des enfants, des tiroirs à jouets, des éclairages indirects. Les menuiseries intérieures et extérieures sont en bois.

5. RAISONS JUSTIFIANT LA SÉLECTION EN TANT QUE BÂTIMENT DE VALEUR REMARQUABLE ET UNIVERSELLE

1. appréciation technique :

L'ossature générale du bâtiment des primaires est en acier, de même que les charpentes supportant les toitures en zinc. Le bandeau de couronnement est également revêtu de zinc. Les maçonneries de façade sont en briques apparentes tandis que les dalles des planchers en béton armé sont exprimées en façade sud par des bandeaux en béton. La façade sud est entièrement vitrée : les allèges sont en verre armé, les glaces des préaux en sécurit. Des auvents en fibrociment ondulé protègent le bâtiment du soleil sur toute sa longueur.

L'ensemble des plafonds est suspendu (type « Samiex »). Les sols sont en « Dalami » à l'exception des sanitaires en grès cérame et les préaux en asphalte.

Deux baies par classe de maternelle sont équipées d'un mécanisme (« Fossier Allard ») à contre-poids qui permet leur mise en fonction horizontale à 2,20 mètres de haut, dégageant par une manœuvre facile et rapide la classe sur sa largeur totale de 8 mètres.

Le premier projet de charpente en bois de la maternelle a été partiellement réalisé. Il s'agissait d'une charpente dans l'esprit des réalisations des pays nordiques, des Landes ou de l'Alsace, uniquement formée de planches clouées entre elles (chef charpentier M. Noury). Cette méthode

permettait de supprimer les chevrons et autres poutres maîtresses et conférait à l'ensemble plus de rigidité et une plus grande résistance à la déformation. Ces charpentes avaient deux portées respectives de 16 mètres et 13 mètres. Le toit devait être couvert de plaques de cuivre pratiquement inaltérable. Cette solution a été délaissée pour une charpente métallique tant dans les bâtiments de la maternelle que dans celui des primaires.

Ces innovations sont basées sur l'économie du coût de la construction et de l'entretien.

2. appréciation sociale :

Dans les années 1950, les écoles ont été rationalisées pour répondre aux besoins considérables engendrés par le baby-boom. Le plateau d'Aplemont a retrouvé une vie plus active qu'avant-guerre.

Le souci d'adaptation de l'architecture et du mobilier scolaire aux enfants et l'attention à leur bien-être est sensible dans chaque détail. Ces dispositions témoignent des nouvelles préoccupations psychologiques qui apparaissent dans les années 1950.

Certains choix architecturaux du projet n'ont pu être adoptés que grâce à la compréhension du Ministère de L'Éducation Nationale, de la Municipalité du Havre et de l'Inspection d'Académie de la Seine-Maritime.

3. appréciation artistique et esthétique :

Ce groupe scolaire ne se situe pas dans lignée du classicisme structurel d'Auguste Perret et n'a d'ailleurs pas reçu l'approbation du maître. Dans ce conflit de doctrine, Guy Lagneau, qui était pourtant un élève de Perret, s'est orienté vers une architecture ouverte et vivante, utilisant au maximum des matériaux naturels tels la brique, le bois (revêtements), la terre cuite (tomettes). L'élégance des bâtiments est renforcée par la pureté des lignes et l'horizontalité.

Un programme plastique avait été envisagé pour orner la façade sud du bâtiment des primaires mais il n'a finalement pas été mis en place. Le sculpteur Etienne Béothy avait conçu une construction polychrome en béton armé mesurant 8 mètres sur 12 et représentant le rythme nucléaire – une source d'inspiration typique des années 1950 (le style « atome »).

4. statut canonique (local, national, international) :

Beaucoup de délégations étrangères sont venues visiter le groupe Paul Bert en tant qu'exemple du renouvellement de l'architecture scolaire. Le nombre d'articles consacrés à cette école dans *L'Architecture d'Aujourd'hui* peut donner une idée de l'importante diffusion internationale de ce projet.

5. évaluation du bâtiment en tant qu'édifice de référence dans l'histoire de l'architecture, en relation avec des édifices comparables :

En plus de son inspiration essentiellement nordique – il était un admirateur de l'architecte et designer danois Arne Jacobsen – Guy Lagneau a tiré l'enseignement des écoles construites à cette époque aux États-Unis ou en Angleterre dans lesquelles on retrouve l'emploi du métal, la légèreté, les larges ouvertures. La plus ressemblante est l'école expérimentale de Richard Neutra à Los Angeles (1935) dont les classes ouvrent de plain-pied sur de petits jardins grâce à de grandes baies vitrées occultables. Parmi les autres, on peut citer une école primaire à Berkeley (Saint-Louis, États-Unis) par Alfred Roth, une école primaire et jardin d'enfants Hallfield à Paddington (Londres) par Drake et Lasdun, une école primaire à Tuusula (Finlande) par Viljo Revell et Osmo Sipari. Le modèle nordique instaure une nouvelle relation intérieur / extérieur dans l'architecture scolaire.

Son traitement de l'espace découle également de l'école de plein air de Suresnes d'Eugène Beaudouin et Marcel Lods (1931-1935). Déjà dans cette école d'avant-guerre, les parois vitrées des classes, de plain-pied avec le jardin, étaient escamotables grâce à des menuiseries métalliques qui se plient en accordéon. Les élèves avaient accès au toit-terrasse pour prendre le soleil. André Lurçat avec le groupe Karl Marx à Villejuif (1930-1933), a lui aussi défini un nouveau type d'école fonctionnelle et ensoleillée. On peut d'ailleurs noter des similitudes entre l'école Paul Bert et l'école maternelle Fabien à Saint-Denis construite par André Lurçat et Jean Prouvé (1952-1953). Ces modèles qui se répandent après la guerre ne sont plus comparables aux bâtiments sévères d'autrefois enfermés derrière d'imposants murs et coupés du monde extérieur.

Plusieurs groupes scolaires ont été construits à cette période dans l'agglomération havraise : à Tourneville (Raymond Audigier), à Graville (groupe scolaire Jean Maridor, André Le Donné) et celui du quartier des Neiges (Eugène Vallin). L'atelier d'architecture LWD, avec Gérard du Pasquier, construisait simultanément l'école des Roches à Verneuil-sur-Avre, en pleine campagne.

La réussite fonctionnelle du groupe scolaire Paul Bert, et son esthétique différente de celle de l'Atelier de Reconstruction de Perret, entraînèrent les autorités havraises à sélectionner Guy Lagneau et son équipe pour la construction du musée Malraux, dans le centre-ville, sur le front de mer.

6. PHOTOGRAPHIES ET ARCHIVES VISUELLES

1. archives visuelles originales :

L'Architecture d'Aujourd'hui novembre 1955 :

- 01 Plan masse du groupe
- 02 Plan masse de la maternelle
- 03 Élévations de l'école primaire
- 04 Coupe et plan d'un étage de l'école primaire
- 05 Plan du rez-de-chaussée de l'école primaire
- 06 Plan d'une classe de l'école primaire
- 07 Fenêtres basculantes de la salle de repos de la maternelle
- 08 Fenêtres basculantes de la salle de jeux de la maternelle

2. photographies et dessins récents :

photographies numériques (Raphaëlle Saint-Pierre, août 2004)

- 09 La maternelle vue depuis la rue
- 10 Bâtiment d'entrée de la maternelle
- 11 Façade des classes de la maternelle
- 12 Façade des classes de la maternelle
- 13 Façade de la salle de jeux de la maternelle
- 14 Façade de la salle de jeux de la maternelle
- 15 Façade côté cour de l'école primaire
- 16 Façade côté cour de l'école primaire
- 17 Façade latérale de l'école primaire
- 18 Façade côté avenue Paul Bert de l'école primaire
- 19 Liaison entre l'école et la cantine
- 20 Cantine
- 21 Cantine
- 22 Façade latérale côté rue des Iris
- 23 Auvent d'entrée du bâtiment des logements
- 24 Bâtiment des logements

.....

Rapporteur : Raphaëlle SAINT-PIERRE (sous la direction scientifique de Fabienne Chevallier et Joseph Abram, septembre 2004)